

Doc 1 p. 58

Les civils, victimes de guerre à Stalingrad

Stalingrad est attaquée par les Allemands de septembre 1942 à février 1943. Serafima Voronina tient son journal pendant la bataille. Elle meurt à la fin de l'année 1942 dans un bombardement.

25 octobre 1942. Dimanche. 14 heures.

Ça fait trois jours que les bombardements se poursuivent, on n'a plus la force de supporter tout ça. On reste dans l'abri sans sortir, on est si éreintés, si déprimés, les poux nous dévorent. La nuit, nous dormons assis, car l'abri est petit et on est nombreux. C'est un supplice, on n'a plus la force d'endurer ça, on n'en voit pas la fin [...].

Tout autour, la steppe est brûlée, c'est si terrifiant, chaque jour il y a des incendies. [...] Vendredi, il y a eu un combat si terrible, on a pensé qu'on n'en sortirait pas VIVANTS. Nous prions Dieu, nous lui demandons de nous laisser vivants. Si on reste en vie, ce sera alors un immense bonheur...

■ Publié par Maurice Schobinger, *Stalingrad-Volgograd*,
Éditions Noir sur Blanc, 2010.

Doc 2 p. 58

Les soldats dans l'enfer de Stalingrad

Alexander Werth, journaliste britannique, est à Stalingrad quelques jours après la défaite allemande.

Pendant des semaines, on s'était battu dans l'usine Octobre rouge et tout autour. Des tranchées sillonnaient les cours de l'usine et même les ateliers. À présent, au fond des tranchées, on voyait encore des cadavres verts (les Allemands), des cadavres gris (les Russes), et des débris humains gelés, et, partout, des barbelés, des mines à moitié découvertes, des douilles d'obus, des barres de fer tordues et entremêlées ; on imaginait mal que quiconque ait pu survivre en ces lieux. [...] À Karpovka, les Allemands mangeaient des chats. Ils avaient faim, ils avaient très froid et beaucoup sont morts gelés.

■ Alexander Werth, *La Russie en guerre*, Stock, 1964.

Doc 5 p. 59

Hiroshima, un désastre pour l'humanité

Le monde est ce qu'il est, c'est-à-dire peu de chose. C'est ce que chacun sait depuis hier grâce au formidable concert que la radio, les journaux, les agences d'information viennent de déclencher au sujet de la bombe atomique. On nous apprend, en effet, au milieu d'une foule de commentaires enthousiastes, que n'importe quelle ville d'importance moyenne peut être totalement rasée par une bombe de la grosseur d'un ballon de football. [...] La civilisation mécanique vient de parvenir à son dernier degré de sauvagerie. Il va falloir choisir, dans un avenir plus ou moins proche, entre le suicide collectif ou l'utilisation intelligente des conquêtes scientifiques.

■ Albert Camus, « Combat, 8 août 1945 »,
Actuelles. Chroniques 1944-1948, © Éditions Gallimard.

Doc 1 p. 60

La décision de l'extermination des Juifs en Europe

La solution finale du problème juif en Europe devra être appliquée à environ onze millions de personnes. [...] Les Juifs doivent être transférés sous bonne escorte à l'Est et y être affectés au service du travail. Formés en colonnes de travail, les Juifs valides, hommes d'un côté, femmes de l'autre, seront amenés dans ces territoires pour construire des routes ; il va sans dire qu'une grande partie s'éliminera tout naturellement par état de déficience physique.

Le résidu qui subsisterait en fin de compte – et qu'il faut considérer comme la partie la plus résistante – devra être traité en conséquence. [...] En vue de la généralisation pratique de la solution finale, l'Europe sera balayée d'Ouest en Est.

- Discours de Reinhard Heydrich à la conférence de Wannsee,
20 janvier 1942.

Doc 3 p. 60

Le génocide par balle : le rôle des Einsatzgruppen

Il n'y a plus de Juifs dans le secteur [en Lituanie], excepté les travailleurs juifs affectés à des tâches spéciales. [...] Notre but, débarrasser la Lituanie de ses Juifs, a pu être atteint grâce à la mise en place de plusieurs vagues de commandos constitués à partir d'hommes sélectionnés et placés sous le commandement du SS¹ Hamann [...]

Il a fallu rassembler les Juifs à un ou plusieurs endroits, puis, au vu du nombre, chercher un lieu adéquat pour creuser les fosses nécessaires. La distance à parcourir entre les lieux de rassemblement et les fosses était en moyenne de 4 à 5 km. Les Juifs ont été répartis en colonnes de 500 et acheminés vers les lieux d'exécution à intervalles d'au moins 2 km.

■ Rapport de Karl Jäger, SS commandant le EK3², 1^{er} déc. 1941.

1. Membre de la Section de sécurité, organisation du parti nazi, instrument central de la terreur nazie.
2. Commando spécial n° 3.

Doc 5 p. 61

Persécution et extermination des Tziganes

En 1943, ma famille a été déportée vers le camp nazi de Birkenau qui comptait des milliers de Tziganes. Nous étions entourés de fils barbelés. En août 1944, seuls deux mille Tziganes ont été laissés en vie ; 918 des nôtres ont été placés dans un convoi à destination de Buchenwald dans le cadre du travail obligatoire. Là-bas, les Allemands ont jugé que 200 d'entre nous étaient incapables de travailler et nous ont renvoyés à Birkenau. J'étais l'un d'eux ; ils ont pensé que j'étais trop jeune. Mon frère et mon oncle leur ont affirmé que j'avais quatorze ans mais que j'étais nain. J'ai pu rester. Les autres sont repartis et ont été gazés.

- Témoignage de Karl Stojka, libéré par les troupes américaines en avril 1945. Encyclopédie multimédia de la Shoah,

www.ushmm.org/fr.

Doc 2 p. 62

En Norvège : la résistance au gouvernement de collaboration

La Norvège est dirigée par un gouvernement allié aux nazis. En février 1942, il veut imposer aux enseignants la création d'un syndicat unique (Norges Laerersamband). Chaque enseignant souhaitant s'opposer à cette mesure peut adresser la lettre ci-dessous.

Ces deux choses sont incompatibles : être enseignant et être membre du Norges Laerersamband. Je refuse d'adhérer à cette organisation. Notre tâche est de donner à chacun d'entre vous la formation nécessaire pour qu'il puisse se réaliser en tant qu'être humain de telle façon qu'il puisse prendre place dans la société pour son bien et celui d'autrui. La vocation de l'enseignant ne consiste pas seulement à transmettre des connaissances. Il doit apprendre aussi aux élèves le sens de la vérité et de la justice et les moyens de la défendre. C'est pourquoi les enseignants ne peuvent enseigner ce qui violerait leur conscience, sans trahir leur vocation, ce que je ne ferai jamais, je vous le promets.

■ Cité par Jacques Sémelin, *Sans armes face à Hitler, 1939-1945, la résistance civile en Europe*, Les Arènes, 2013.

Doc 4 p. 63

En Pologne : la résistance des Juifs du ghetto de Varsovie

Le ghetto concentre plus de 500 000 personnes ; sa liquidation totale est décidée le 19 avril 1943. Les Juifs du ghetto de Varsovie se révoltent ; ils résistent aux nazis du 19 avril au 16 mai 1943.

Mercredi 21 avril.

Dès 6 heures du matin, tous nos groupes de combat se trouvent à leurs postes et attendent l'arrivée des Allemands. [...] L'invitation au départ et la déclaration annonçant que tous ceux qui resteront dans le ghetto seront traités en « illégaux » provoquent maintes hésitations. [...]

L'Organisation de combat¹, elle, maintient sa résolution. Quand le premier groupe d'Allemands arrive devant la porte, il est bombardé à coups de grenades. Parmi les Allemands et les Ukrainiens², il y a des tués et des blessés. [...] En même temps le groupe de combat posté au 67 de la rue Nowolipie, auquel se joignent les groupes stationnés aux

Chapitre 3 – La Seconde Guerre mondiale, une guerre d’anéantissement

numéros 74 et 76 de la rue Leszno, attaque un détachement allemand.

[...] Ici les Allemands laissent également des tués.

■ Témoignage de S. Grajek, cité par Michel Borwicz,

L'Insurrection du ghetto de Varsovie, Gallimard, 1966.

1. Organisation juive de combat créée en 1942 qui réunit les organisations résistantes du ghetto.
2. Les troupes nazies sont accompagnées d'auxiliaires ukrainiens.

Doc 2 p. 64

Auschwitz, la mort de masse

En juin 1941, je reçus l'ordre d'organiser l'extermination à Auschwitz [...].

Je me rendis à Treblinka¹ pour voir comment s'effectuaient les opérations d'extermination. Le commandant du camp de Treblinka me dit qu'il avait fait disparaître 80 000 détenus en six mois. Il s'occupait plus particulièrement des Juifs du ghetto de Varsovie. Il utilisait l'oxyde de carbone. Cependant, ses méthodes ne me parurent pas très efficaces. Aussi, quand j'installai le bâtiment d'extermination d'Auschwitz, mon choix se porta sur le zyklon B² [...] que nous laissions tomber dans la chambre de mort par une petite ouverture.

[...] Nous savions que les gens étaient morts lorsqu'ils cessaient de crier. Ensuite nous attendions environ une demi-heure avant d'ouvrir les portes et d'enlever les corps. Une fois les corps sortis, nos commandos spéciaux leur retiraient bagues et alliances, ainsi que l'or des dents.

- Déposition de Rudolf Höss, commandant du camp d'Auschwitz, au procès de Nuremberg, cité par W. L. Shirer, *Le III^e Reich*, Agence Michelle Lapautre, 1960.

Chapitre 3 – La Seconde Guerre mondiale, une guerre d’anéantissement

1. Centre de mise à mort près de Varsovie en Pologne.
2. Puissant insecticide utilisé pour gazer les Juifs.

Doc 3 p. 64

Le destin des détenus au travail

Primo Levi, résistant juif italien, est déporté au camp de travail d'Auschwitz en 1944.

Au bout de quinze jours de Lager (camp), je connais déjà la faim réglementaire, cette faim chronique que les hommes libres ne connaissent pas, qui fait rêver la nuit et s'installe dans toutes les parties de notre corps. [...] Je pousse des wagons, je manie la pelle, je fonds sous la pluie et je tremble dans le vent. Déjà mon corps n'est plus mon corps, j'ai le ventre enflé, les membres desséchés, le visage bouffi le matin et creusé le soir ; chez certains, la peau est devenue jaune, chez d'autres, grise ; quand nous restons trois ou quatre jours sans nous voir, nous avons du mal à nous reconnaître.

■ Primo Levi, *Si c'est un homme*,
Julliard, 1987, 1994, Robert Laffont, 1996.

Doc 5 p. 65

Tourisme de masse et mémoire des génocides

Aujourd'hui, pour apercevoir le portique *Arbeit macht frei* (« Le travail rend libre ») d'Auschwitz et les ruines des chambres à gaz d'Auschwitz II Birkenau, on vient de France, d'Allemagne, d'Italie, d'Israël, mais aussi de Corée du Sud, du Japon, de Chine... En 2014, le nombre de visiteurs, scolaires compris, a atteint 1,5 million. [...]

Mieux vaut l'afflux de visiteurs que l'oubli. L'historien Henry Rousso [analyse] : « À partir du moment où Auschwitz a été transformé en musée, où les gouvernements et les associations ont favorisé les voyages pédagogiques, où il y a eu volonté de sensibiliser le plus grand nombre à la charge symbolique du camp, on ne pouvait échapper à la mémoire de masse, donc au tourisme de masse. Difficile, dans ces conditions, de conserver à un tel lieu une dimension sacrée. »

- Nathalie Funès, « Tourisme mémoriel : “Auschwitz-Birkenau Tour, prix imbattables” », *L'Obs*, 27 janvier 2015.

Leçon

La Seconde Guerre mondiale, une guerre d'anéantissement (1939-1945)

➤ Pourquoi la Seconde Guerre mondiale est-elle une guerre d'anéantissement ?

A Une guerre mondiale et totale

1. Une guerre planétaire

- La Seconde Guerre mondiale est une guerre idéologique. D'un côté, l'Allemagne nazie, l'Italie fasciste et le Japon sont des dictatures fondées sur une idéologie raciste et sur la guerre de conquête. De l'autre, les États-Unis et le Royaume-Uni se battent au nom des valeurs de liberté, de démocratie et des droits de l'homme. L'URSS rejoint les Alliés en 1941. Il s'agit donc d'une lutte entre deux visions du monde.

Chapitre 3 – La Seconde Guerre mondiale, une guerre d’anéantissement

- Les colonies britanniques et françaises sont mobilisées (soldats, matières premières). Avec l’entrée en guerre des États-Unis en 1941, le Pacifique devient un théâtre d’opérations majeur ; le monde entier est en guerre.

2. Une mobilisation totale

- Dans cette guerre totale, tous les moyens humains et matériels sont mis en œuvre par les États en guerre pour permettre la victoire finale. La guerre accélère les innovations scientifiques et techniques (radar, moteur à réaction...). Un pas décisif est franchi avec la mise au point par les États-Unis de l’arme nucléaire en 1945.

B Les violences de guerre

1. Les victimes militaires et civiles

- Des millions d’hommes sont mobilisés dans les armées et les batailles, comme à Stalingrad, sont d’une grande violence. La modernisation des armements provoque des pertes considérables.

Chapitre 3 – La Seconde Guerre mondiale, une guerre d’anéantissement

- Mais ce sont surtout les civils qui sont devenus des cibles lors de bombardements massifs comme celui de Londres en 1940 par les Allemands, ou celui de Dresde par les Alliés en 1943.
- L’utilisation de la bombe atomique par les Américains contre le Japon détruit les villes de Hiroshima et Nagasaki en août 1945.

2. Résistances au nazisme

- Dans de nombreux pays occupés par les Allemands ou les Japonais, des résistances s’organisent. Elles s’opposent aux occupants et aux régimes de collaboration par des actions civiles de refus (grèves par exemple), mais aussi par les armes (sabotages, assassinats...).

C Les génocides des Juifs et des Tziganes

1. Guerre et extermination

- La guerre accélère le processus d’élimination de toutes les populations que les nazis jugent inférieures. Un programme d’élimination des malades mentaux en Allemagne est mis en œuvre à partir de 1940.

Chapitre 3 – La Seconde Guerre mondiale, une guerre d'anéantissement

- En 1941, l'invasion de l'URSS s'accompagne d'exécutions massives de populations juives, systématisées par les **Einsatzgruppen**.

2. La mise en œuvre des génocides

- La décision d'extermination globale est officialisée en 1942 lors de la conférence de Wannsee. Une douzaine de **centres de mise à mort** sont créés pour assassiner les populations juives de façon industrielle. Les convois de Tziganes vers les camps débutent en 1943.
- Le camp d'Auschwitz est le plus grand de ces centres. Des populations raflées dans toute l'Europe y sont **déportées**. Beaucoup meurent avant même d'atteindre le camp. Une fois arrivés, les déportés sont séparés entre ceux qui peuvent travailler et ceux (enfants, vieillards, malades) qui sont immédiatement assassinés dans des chambres à gaz. Les corps sont ensuite brûlés.
- Le bilan de cette politique est épouvantable : 5 à 6 millions de Juifs et 240 000 Tziganes ont été exterminés en Europe.

D'où vient le mot...

SHOAH

Le génocide des Juifs peut être désigné par le terme hébreu shoah qui signifie catastrophe, calamité, désastre.

Dans le monde anglo-saxon, on parle d'holocauste. L'expression « solution finale » est le terme nazi.

Vocabulaire

- Centre de mise à mort

Espace clos et organisé destiné à l'assassinat de groupes de populations juives et tziganes.

- Déportation

Déplacement forcé de populations pour des motifs raciaux ou politiques.

- *Einsatzgruppen*

« Groupes spéciaux » chargés, à partir de l'invasion de l'URSS en 1941, d'assassiner les Juifs et les responsables politiques soviétiques.

- Génocide

Extermination programmée d'un peuple en raison de ses origines ou de sa religion.

Doc 1 p. 70

Le témoignage d'une déportée à Auschwitz-Birkenau

Quand un convoi de Juifs arrivait, on sélectionnait d'abord les vieillards, les vieilles femmes, les mères et les enfants qu'on faisait monter en camions, ainsi que les malades ou ceux qui paraissaient de constitution faible. On ne prenait que les jeunes femmes et jeunes filles, et les jeunes gens qu'on envoyait au camp des hommes. [...]

On faisait pénétrer les gens, une fois déshabillés, dans une pièce qui ressemblait à une salle de douches, et par un orifice dans le plafond, on lançait les capsules de gaz. Un SS regardait par un hublot l'effet produit. Au bout de cinq à sept minutes, lorsque le gaz avait fait son œuvre, il donnait le signal pour qu'on ouvre les portes. Des hommes avec des masques à gaz – ces hommes étaient des détenus – pénétraient dans la salle et retiraient les corps. [...]

Chapitre 3 – La Seconde Guerre mondiale, une guerre d’anéantissement

Il y avait à Auschwitz huit fours crématoires. Mais à partir de 1944, ce n’était pas suffisant. Les SS ont fait creuser par les détenus de grandes fosses dans lesquelles ils mettaient des branchages arrosés d’essence qu’ils enflammaient. Ils jetaient les corps dans ces fosses.

■ Témoignage de Marie-Claude

Vaillant-Couturier au procès de Nuremberg¹, 28 janvier 1946.

1. Procès chargé de juger les principaux dirigeants nazis entre le 20 novembre 1945 et le 1^{er} octobre 1946.